



Lozac'hmeur Corentin : Né le 11-12-1884 à Ploaré ; 1909, prêtre, étudiant à Paris ; 1914, aux armées ; 1919, professeur au collège de Lesneven ; 1931, aumônier du Likès ; décédé le 12-02-1947. Guerre 1914-1918 : Maréchal des logis à la Section de repérage par le son, n°5. Citation (Ordre du XVIe Corps d'Armée) : « sous officier modèle ; a donné maintes fois l'exemple d'un grand courage, en particulier le 2 octobre 1918, où il a fait preuve de grand moral et de mépris du danger en assurant son service sous un violent bombardement. » Signé colonel Dedieu-Anglade (Escard, Paul, Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1947 p. 144-146.

M. l'Abbé Corentin Lozac'hmeur. – Il a succombé brusquement en pleine force sans aucun signe précurseur apparent. On cherche après coup les prodromes. On croit en trouver ; pour moi je n'en connaissais pas. Je demeurai longtemps frappé de stupeur : c'est une de ces choses qu'il est difficile de « réaliser » ; après deux mois je n'en puis distraire ma pensée.

Le matin du 12 février, il avait dit sa messe, fait sa classe comme à l'ordinaire. Il est tombé à son poste, « en service commandé » : c'était là une expression qu'il aimait, qu'il fût en classe où rien ne pouvait le détourner de son programme ; en chaire quand, par exemple, cédant un jour aux instances du recteur du Folgoët, il accepta de donner dans la basilique, devant une énorme affluence, son premier sermon breton ; qu'il fit la guerre dans les rangs des mobilisés ou qu'il risquât sa vie pendant l'occupation par des actes qui auraient pu le mener tout pendant la campagne 1914-18 ; la médaille de la Liberté (Medal of Freedom), les risques qu'il brava sous l'occupant.

Un point d'histoire : quel fut son rôle dans la découverte de la Bertha ? Nous le plaisantions à ce sujet. Il aurait pu se faire délivrer par les archives du Ministère de la Guerre la preuve que nous lui demandions, mais il n'était pas homme à faire cette démarche. Voici, du moins, ce que je tiens d'un témoin qualifié qui appartenait à une unité voisine de la sienne. Des équipes de « scientifiques » étaient affectés à la détection des gros canons ennemis par le moyen du repérage par le son. Chacun de ces militaires spécialisés consignait les résultats de ses calculs sur une fiche qui était envoyée au quartier général de la VIe Armée. Les calculs de notre ami furent les plus approximatifs touchant l'emplacement d'une Bertha. Ce qui eut pour résultat de faire déguerpir les artilleurs allemands.

De son long séjour au front il conserva le culte de l'armée. Mais la politique ne l'intéressait pas. Je voulus l'entraîner à ma suite aux obsèques du maréchal Foch, et j'ajoutais, en guise d'argument pour le décider, la perspective d'une séance au Palais-Bourbon. Une impérieuse nécessité le retint. Il m'écrivit quelques jours après : « J'aurais voulu être à tes côtés pour la cérémonie funèbre. Quant à la séance de la Chambre elle m'eût laissé indifférent ».

Il était né professeur. Je puis le déclarer sans crainte d'erreur parce que je fus longtemps son collègue. Mais sur ce point, où les souvenirs pourtant affluent à ma mémoire, il vaut mieux que je m'efface encore et que je laisse parler documents et témoignages.

Son savoir-faire pédagogique le dispensait du savoir-faire disciplinaire. Ceci a été affirmé par tous ses élèves : il pouvait leur procurer une détente de quelques minutes au milieu d'une classe de deux heures. C'était de bonne psychologie : il faut une relâche aux méninges fatiguées. La mi-temps de repos passée, il reprenait ses élèves bien en mains. C'est là une qualité éminente dans l'enseignement.

M. Lozachmeur explique avec sa passion éternelle paraboles, hyperboles, ellipses, etc... Il ne quitte ses hyperboles que pour nous reprocher notre prolixité. Inutile de dire que ses classes de Math se passent dans une excellente atmosphère... » Ces lignes extraites de différentes lettres que j'ai sous les yeux, datent de 1930 ; elles sont signées d'un brillant, très brillant, sans doute le plus brillant de ses élèves de Lesneven : il a fait son chemin ; il entra à l'illustre Maison de la rue d'Ulm ; sa sphère d'influence est très étendue, il est aujourd'hui secrétaire général de l'Ecole Normale Supérieure.

M. Lozachmeur bénit son mariage en l'église Saint-Michel de Brest et fit l'allocution d'usage, pleine de substance doctrinale, délicate, œuvre d'un prêtre nourri de théologie, et d'un fin, très fin lettré.

Si on l'eût orienté vers les lettres, il fût devenu un excellent professeur de littérature. Ne sortit-il pas bi-bachelier du collège St-Yves, ayant mené de front Philosophie et Mathématiques élémentaires ? C'était en 1904 ; cette année-là il entra au Grand Séminaire. Nous étions 67 à cette rentrée ; 40 environ sont morts, dont 17 à la guerre ou des suites de la guerre. Après son ordination, il poursuivit, à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne, la licence de Mathématiques, celle qui comporte les Certificats les plus convoités parce que les moins accessibles, y compris le calcul différentiel et intégral.

Oui, il eut la passion de l'enseignement au Likès comme à Lesneven, cumulant à des dates diverses ses obligations professionnelles dans ces établissements avec des cours au Calvaire de Landerneau, à la Retraite de Quimper, au Grand Séminaire.

J'ai parlé de sphère d'influence. Je pourrais citer quantité de lettres d'anciens de Lesneven qui le montreraient de façon éclatante. A Lesneven il avait de très nombreux pénitents. Que de générations il a formées ! Plusieurs de ses anciens sont prêtres aujourd'hui ; d'autres, dans le monde lui ont fait honneur. A Quimper il était heureux d'être à la fois professeur et aumônier. Longtemps après sa nomination au Likès, il me confiait qu'il était toujours dans ses délicieuses impressions du début. Ses élèves, ses amis ne l'oublieront pas. Il est tombé fidèle à son poste, « en service commandé ».